

PROGRAMME 1

Lundi 24 novembre
14 h 30
Salle Jean Cocteau

Asylum

CATHERINE BERNSTEIN

En présence de la réalisatrice

Un grand carton abandonné au fond d'une cave. Des dizaines de bobines Super 8, souvent sans indication. Ce sont les archives oubliées de Georges Daumézon, tournées dans les différents hôpitaux où il a réalisé sa carrière de psychiatre dès 1937. Catherine Bernstein s'est approprié ce matériel muet, polymorphe et incomplet. De la rencontre de ces deux cinéastes est né *Asylum*.

Georges Daumézon, outre les talents de cinéaste qu'on lui découvre ici, a joué un rôle remarquable dans le mouvement de réforme de la psychiatrie. Créateur des formations infirmières, animateur du courant de la psychothérapie institutionnelle, il est un partisan de « la subversion de l'institution asilaire pour en faire un véritable instrument de soins ».

Par des images en noir et blanc, nous découvrons l'asile de ses débuts avec ses salles communes, ses uniformes et ses patients aux manifestations non tempérées par les traitements. Portraits tourmentés, cours d'hôpitaux aux jeux bruyants et désordonnés, le regard toujours estompe et construit la scène. Puis avec les images en couleur viendront les témoignages de l'évolution de l'hôpital.

Le montage remarquable s'adosse à un travail sonore original et très soigné.

2008 - Fo 8 mm - 40' - P
PARIS-BREST Productions

La moindre des choses

NICOLAS PHILIBERT

Un film primé sept fois, en France et à l'étranger.

Au cours de l'été 1995, fidèles à ce qui est désormais devenu une tradition, pensionnaires et soignants de la clinique psychiatrique de La Borde se rassemblent pour préparer la pièce de théâtre qu'ils joueront le 15 août. La clinique a été et est encore connue pour son inscription dans le courant de l'antipsychiatrie dès les années 1970, avec Félix Guattari et Jean Oury, ce dernier y exerce encore aujourd'hui. Il recevra Nicolas Philibert avec ces quelques mots : « Jeune homme vous venez faire un film ici » et conclura la visite ainsi : « Il n'y a rien à voir, lorsque vous voudrez faire un film sur l'invisible vous serez le bienvenu ».

Le film se fera. Le beau temps permet de tourner beaucoup de scènes dans le parc, les patients investissent leurs rôles, il y a des jours où cela va mieux que d'autres. Il y a aussi l'humour dont se parent certains pensionnaires, et l'attention profonde que chacun porte à l'autre.

1996 - Fo 35 mm - 105' - HC
Les Films d'ici/La Sept-Cinéma

PROGRAMME 2

Soirée d'ouverture
Lundi 24 novembre 20 h 30
Salle Jean Cocteau

Checkpoint de Bethléem, 4 h du matin

ANNE PAQ

Dans le mur/clôture entre les territoires occupés et Israël, il y a quelques portes/check-points, des points de contrôle où ne passent que les Palestiniens munis d'un permis et les étrangers dotés d'un passeport. Pour obtenir un permis de travail et donc un permis de passage, la plupart des travailleurs palestiniens doivent être âgés au minimum de 35 ans. Ils doivent être mariés et avoir des enfants. Remplir ces critères, selon Israël, présente un maximum de garanties pour qu'un terroriste potentiel ne figure pas parmi ces travailleurs. Ce permis est valable trois mois. Il est utilisable entre 5 h et 19 h. Vers 4 h 45, environ

300 travailleurs attendent déjà. La densité charnelle de la file d'attente, corps entassés, pressés, bousculés, tranche avec la froide immobilité des barreaux de métal.

Un film réalisé dans le cadre du Programme « Images for Life » qui forme des réfugiés palestiniens à la photographie et à la vidéo.

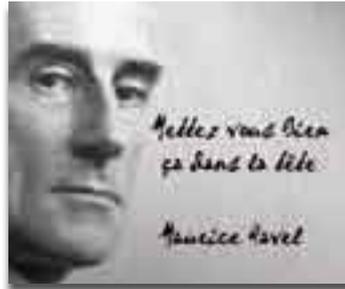
2007 - Fo vidéo - sous-titré - 10' - AA
Images for Life/Centre Al-Rowwad

La passion Boléro

MICHEL FOLLIN

Grand prix Sacem 2008 du meilleur documentaire musical.

En présence du réalisateur



En 1927 Ida Rubinstein, ancienne égérie des Ballets Diaghilev, passe commande d'un « ballet de caractère espagnol » à son ami Maurice Ravel. D'abord enthousiasmé par la proposition, le compositeur s'agace très vite de la durée imposée de 18 minutes. Il envisage plusieurs pistes, puis les abandonne comme une adaptation de *Iberia* d'Albeniz. L'échéance approchant, Ravel a

l'idée d'une œuvre expérimentale, « [sans] forme proprement dite, [sans] développement, pas ou presque pas de modulation; un thème genre *Padilla*, du rythme et de l'orchestre ». Durant l'été 1928 il trouve le thème à « redire un bon nombre de fois », en graduant au mieux l'orchestre, « des fois que ça réussirait comme *la Madelon*... ». Ainsi, boléro et Ravel sont à tout jamais associés pour devenir la pièce du répertoire classique la plus interprétée: on l'entendrait chaque quart d'heure quelque part dans le monde. Jugée envoûtante ou exaspérante, elle n'avait jusque-là fait l'objet d'aucun film.

Grand spécialiste du documentaire sur la musique, Michel Follin déchiffre avec une virtuosité jubilatoire les secrets d'un succès universel. Aussi enlevé que *le Boléro*, le montage alterne perles d'archives, correspondances et entretiens. René Rubinstein raconte malicieusement la colère de Ravel après l'interprétation trop rapide de Toscanini. On assiste à des répétitions de Kurt Masur marquées par son souci de faire vibrer la sensualité de l'œuvre. De Maurice Béjart à Patrice Leconte, du biographe le plus officiel Marcel Marnat au romancier Jean Echenoz, chacun dévoile la fascination que leur inspire ce bijou d'ingéniosité.

Car au-delà du « mystère Boléro », ce film révèle le portrait sensible d'un homme, secret et méticuleux, qui fut l'un des compositeurs les plus célèbres de son temps et du nôtre.

2007 - Fo vidéo - 59' - P
13 production/Arte FRANCE



PROGRAMME 3

Mardi 25 novembre
9 h 30
Salle Boris Vian

7,91 de l'heure costume compris

ARLETTE BUVAT

« Ici, c'est de la sécurité que l'on vend ». Même si cette petite agence de sécurité travaille dans les beaux quartiers pour de la protection rapprochée ou pour la sécurité de magasins de luxe ou d'entrepôts, elle n'échappe pas au marché avec ses règles, sa précarité et ses contradictions. Ses cadres ne recherchent plus de « gros bras » mais des « plays boys » qui rassurent et qui, sans arme, peuvent intervenir en douceur. L'emploi se féminise aussi.

Pris sur le vif, les entretiens d'embauche, les débriefings tendus avec les agents, dans le huis clos des bureaux, permettent de décrypter le fonctionnement économique de l'entreprise et les relations sociales qui la régissent.

2007 - Fo vidéo - 58' - P
Les Films d'Ici

La boîte à tartines

FLORIANE DEVIGNE

« On dit qu'ouvrir une boîte c'est toujours prendre un risque car une boîte contient toujours un secret. »

Une boîte en plastique, déclinée en plusieurs couleurs, est un objet mystère en France et une évidence en Belgique. La boîte à tartines, équivalent belge de la gamelle ouvrière française, permet à Floriane Devigne de sillonner le plat pays à la poursuite de ce patrimoine populaire et d'en débusquer toutes les subtilités. Embarquons avec elle pour ce voyage au cœur d'une tradition qui nous entraînera plus loin que prévu.



2007 - France/Belgique - Fo vidéo - 52' - PP
Les Films de la Mémoire/Les productions de l'œil sauvage/
Images Plus/WIP/ASTV

PROGRAMME 4

Mardi 25 novembre
10 h
Espace Multimédia

L'empreinte

GUILLAUME BORDIER

Pris des Jeunes au Cinéma du Réel 2008
En présence du réalisateur

Une fabrique artisanale de pain en Afghanistan. Assis, accroupis, les hommes répètent inlassablement les mêmes gestes de pétrissage; ils accompagnent cette routine de balancements, de chants et de conversations.

Ils s'interpellent, s'adressent, curieux, au réalisateur qui finit par s'inscrire dans le cercle étroit de leur quotidien.

La gestuelle superbe et très rapide donne son rythme aux images qui nous installent dans ce huis clos très animé.

2007 - Fo vidéo - 47' - FA
G. Bordier

La contemplation des jours

CHRIS DELVILLE



« Contempler, c'est observer avec les yeux et l'âme. Quand l'âme contemple comme un état d'être, c'est la contemplation des jours. C'est ce que m'a évoqué la façon de chanter de Ferghana Qasimova que j'ai rencontrée sur sa terre d'origine en Azerbaïdjan. »

Chris Delville

C'est d'abord une promenade sous un soleil éclatant,

Ferghana et son père font résonner leur chant sur les étroits chemins des gorges ou des collines de l'arrière-pays de Kaboul.

« La transmission s'étire naturellement comme le fil invisible de la prééternité et de l'éternité. »

Alim Qasimov, maître du mugham livre l'essentiel des chants souffis les plus anciens à sa fille. Les scènes de chant ont pour cadre leur vie quotidienne à la campagne, parfois on entrevoit les tapis superbes qui parent les maisons de la région.

2007 - Belgique - Fo vidéo - sous-titré - 53' - P
Mdw productions/CBA/Gsara/Film Directors of Azerbaijan

PROGRAMME 5

Mardi 25 novembre
14 h
Salle Boris Vian

Chacun sa peine

REJANE MOUILLOT

Ingénieur agronome, Jacques a fondé en Picardie la ferme de Moyembri où travaillent des adultes en cours de réinsertion. Ensemble, ils récoltent des légumes, élèvent des animaux, redécouvrent le rythme des saisons et les contraintes du travail agricole... Ils alimentent en produits bio des consommateurs militants de Montreuil, en banlieue parisienne. Jacques « se préoccupe plus du développement des hommes que des légumes » et produire bio est avant tout, pour lui et ses amis, prétexte « au renforcement et à la création du lien social ».

2008 - Fo vidéo - 18' - FA
Master Documentaire: Ecritures des Mondes Contemporains Paris 7

En permanence

SYLVAIN BOUTTET

Nous pénétrons dans le quotidien d'un accueil social de circonscription à Guingamp. Le C de « Centre médico-social » a chuté et n'a pas été remplacé, les bureaux sont petits, les murs nus, les couloirs spectaculairement étroits. On reconnaît la « déco » minimum de nombres d'institutions: école, hôpitaux, lieux d'accueil, etc.

Peu d'espace, beaucoup de monde, la caméra tourne autour des personnes et donne une impression de densité et de proximité humaine. Violences familiales, bilans de RMI, problèmes de surendettement, l'ampleur des difficultés dépasse souvent le surmontable. Comment faire vivre plusieurs enfants avec 300 €?

On est au bord de l'impossible, ici en revanche, la fragilité est possible et peut être accueillie. « Putain de solitude! » dit un des protagonistes. La précarité, l'isolement, les impasses administratives ont souvent conjugué leur action néfaste pour ces personnes dans l'impasse. C'est surtout de s'en débrouiller seul qui ne va pas.

Loin d'un simple face à face usager- travailleur social, sous entendu l'un passif, l'autre agissant, le regard entoure les protagonistes et en fait un ensemble en quête de réponses.

Le surgissement des sourires montre parfois que la pression se relâche un peu. Tout le monde peut toucher ici ce que représente un tel lieu ressource, dans une société qui persiste et signe dans le choix de la précarité.

2007 - Fo vidéo - 76' - P
Aligal/France 3 Ouest

PROGRAMME 6

Mardi 25 novembre
14 h
Espace Multimédia

De la chaîne à la trame

RACHEL VORON, XAVIER PAGÈS

Dans le canton de Pélussin (Loire) dont l'histoire est fortement liée à celle du textile, l'usine de tissage Rhônealpin ferme ses portes. Le documentaire suit les ouvriers de l'usine pendant la dernière semaine. Il se présente sous la forme de photos des lieux, des machines, des hommes. Ceux-ci livrent leur savoir-faire, leur quotidien. Le film prend place dans cet entre-deux qu'est l'attente de la fermeture. Ainsi les hommes et les femmes prennent le temps d'expliquer leur travail et leur position face à l'événement.

2008 - Fo vidéo - 16' - PP
Exo-k

Les rituels de la survie

JOSÉ AINOUCZ

Tourné à Guénébana, un village de la célèbre falaise de Bandiagara en pays Dogon, au Mali, le film évoque les deux temps des activités nécessaires à

la vie. À la saison des pluies, on s'adonne à la culture du mil : la céréale forme la nourriture de base, mais sa récolte est aujourd'hui menacée par les invasions de criquets pèlerins dont on montre les ravages.

À la saison sèche, peu propice au travail de la terre, on se consacre aux activités artisanales. Preuve que l'association des activités textiles au féminin (en Europe) procède d'un arbitraire culturel, le filage, le tissage et la couture sont ici exclusivement l'affaire des hommes. On file en discutant, dans l'espace de la « case à palabres », puis les tisserands montent leurs métiers sur la place du village. En filmant ces gestes, l'auteur rappelle la place du tissage dans la mythologie Dogon, comme métaphore de la parole : « Nous parlons avec un métier à tisser dans la bouche et notre discours est une bande de tissu ».



2004/2005 - Mali - Fo vidéo - 51' - HC
J. Ainouz

PROGRAMME 8

Mardi 25 novembre
17 h 15
Salle Boris Vian

Le film sera suivi d'une table ronde avec les protagonistes du film ; des représentants de l'Accés: Fadila Mehal, Haciba Chaïb, Charlina Poulet ; la directrice adjointe DRAC Auvergne Agnès Barbier ; la déléguée régionale aux Droits des femmes Martine Brunswig ; et Yvan Gastaut, historien, maître de conférence à l'Université de Nice Sophia Antipolis.

Les ravaudeuses

JOËLLE STECHEL

Ce film est né de multiples rencontres avec des associations de femmes relais dans la banlieue nord de Paris.

Véritablement interculturelles, parfois mixtes, ou comme ici composées exclusivement de femmes, ces associations existent dans quelques villes de France.

À la croisée des cultures, des valeurs et des expériences, de par leur origine ou leur parcours, elles font un double travail de déchiffrement et d'aide. Elles peuvent indiquer aux administrations les territoires de méconnaissance mutuelle qui peuvent faire obstacle aux échanges. Elles savent aussi transmettre les méandres complexes de ces mêmes institutions et mobiliser les personnes dans leurs démarches. École, justice, police, travailleurs sociaux sont les instances et les professions concernées par cette médiation. Mais plus singulièrement encore à l'hôpital, ces « ravaudeuses » vont préparer des repas pour des patients affaiblis qui peinent à se nourrir d'une cuisine occidentalisée. Le film nous transmet toute cette expérience et la parole enrichie de ce travail de médiation.

2006 - Fo vidéo - 50' - HC
TGA/KTO/CFRT

PROGRAMME 7

Mardi 25 novembre
14 h
Auditorium du CRDP

Checkpoint de Bethléem, 4 h du matin

ANNE PAQ

Voir programme 2



Marguerite

ALBAN NELVA-PASQUAL

En présence du réalisateur

« Un petit chez soi vaut mieux qu'un grand chez les autres, dit Marguerite, 97 ans, à sa fille et à sa petite fille. Au-delà de la banalité de l'expression, c'est un véritable drame que vit cette grand-mère accueillie par sa fille dans la grande maison. Elle s'y sent étrangère, par peur de gêner, elle qui n'a jamais déménagé. Entre la cuisine et sa chambre, le temps lui paraît bien long. Difficile d'accepter que cette maison soit son nouveau « chez soi » : elle s'y sent un peu « en prison ».

Sur son visage, en gros plan, se lisent ses états d'âme. Autour des gestes de la vie quotidienne se rejouent les relations mère/fille : la mine renfrognée, elle refuse de s'intéresser à la préparation des repas, rouspète si la nourriture n'est pas prête... Sa petite fille, pleine de tendresse pour elle, parvient à la dérider, et lui permet encore de goûter la beauté d'un coucher de soleil.

2007 - Fo vidéo - 27' - FA
Ateliers Varan

L'innocence

ADRIEN CHARMOT

En présence du réalisateur

« Tu penses vraiment ce que tu as marqué là ? » L'un écrit et peint sa colère sur les murs, l'autre débute, avec cette rencontre, son premier film.

Fréquentant le centre aéré de leur ville, ils ont connu tous deux, plusieurs années auparavant, le même animateur passé en procès depuis, pour des abus commis sur les jeunes dont il avait la charge. Ce qui est actuel, c'est la démarche du réalisateur, résolue mais, comment dire, calme presque sereine.

Son copain d'alors fait, lui, le récit des moments et des faits. Les parents du réalisateur se laissent petit à petit conduire par son questionnement, même s'ils ont des réticences.

Il va amener chacun à faire un bout de chemin, pour lui et pour sa mère en tous cas, vers une vérité nouvelle qui se construit sous nos yeux.

Il réussit à la fois à guider la caméra et à faire advenir une véritable parole.

2008 - Fo vidéo - 62' - FA
Creacod, Université de Poitiers

PROGRAMME 9

Mardi 25 novembre
18 h
Espace Multimédia

Le voyage encyclopédique de Michel Serres

CATHERINE BERNSTEIN

Reçu à l'Académie française, le philosophe refusera de porter l'épée guerrière : « nous avons jeté 19 000 tonnes de bombes sur le paradis, savez-vous où ? Entre le Tigre et l'Euphrate, quel symbole extraordinaire, nous avons bombardé le paradis perdu ! ». Michel Serres fait entrer le monde dans la philosophie.

Le film le ramène d'abord vers son enfance, sur les bords de la Garonne, à 77 ans il n'avait jamais revu son village natal. Dans sa famille on parlait de cette « pute » la Garonne, si capricieuse, qui nourrissait cependant tout le monde : le père Michel Serres gagnait sa vie en draguant le fleuve.

Catherine Bernstein nous convie à accompagner le philosophe dans un voyage depuis sa Garonne natale jusqu'à la mer pour rejoindre la Seine, au cœur de Paris ; voyage qui n'est rien d'autre que la métaphore d'un questionnement incessant sur la vie et le monde. Michel Serres évoque son parcours biographique et intellectuel, tandis que se tisse petit à petit la vision de notre humanité passée, présente, future.

Livrer le récit de sa vie pour Michel Serres est aimer. « Nous avons tous besoin d'un récit comique, héroïque ou autre pour exister. »

2007 - Fo vidéo - 51' - P
ADR Productions/France 5/Ina

Jean-Frédéric Schmitt, le maître des cordes

YVES CAMPAGNA

Jean-Frédéric Schmitt est bien un maître dans son domaine. À l'âge de 7 ou 8 ans il a creusé ses premiers jouets de bois dans l'atelier de lutherie de son père et s'est lancé sous ce regard paternel dans la fabrication d'un premier violon. Aujourd'hui virtuose dans son art, fait autant de dextérité manuelle que d'une profonde connaissance des choses de la musique, il reçoit, comme en consultation, les plus grands musiciens accompagnés de leurs prestigieux instruments. Dans l'atelier lyonnais, il sectionne sans hésiter le manche d'un violon qu'on imagine des plus précieux, pour le remplacer par un autre mieux adapté au doigté de l'instrumentiste, ausculte la table d'un violoncelle du XVII^e siècle, fabrique un archet. Son rêve est d'organiser un concert dont il choisirait, non d'abord les instrumentistes, mais les instruments : « un sextuor, correspondant exactement à la texture vocale : deux violons de Crémone, deux altos de Brescia et deux violoncelles de Venise ». Avec la complicité d'amis et clients, le rêve se réalise à l'occasion des 16^e Musicades de Lyon.

2007 - Fo vidéo - 52' - P
Les films du zèbre

PROGRAMME 10

Mardi 25 novembre
21h
Salle Boris Vian

Le drôle de Mai

José VIEIRA

En présence du réalisateur

Ce fut un drôle de mois de mai. D'aucuns penseront au titre du film de Chris Marker, sur la même période, *le Joli mai*. Le réalisateur ranime ses propres souvenirs ainsi que ceux des habitants du bidonville portugais de Massy, dans les années soixante.

En 1968, 500 000 portugais vivent en France. Mai 68 va les surprendre dans leurs « années provisoires », celles où ils ne pensent qu'à économiser pour construire une maison au pays. « C'était le petit Portugal, le dimanche il y avait des bals... Quand le printemps revenait la boue commençait à sécher dans les rues. » Mais ce printemps-là, les événements qui commencent à ébranler le pays d'accueil ont « rajouté de l'inquiétude à la précarité ».

Comment s'inscrire dans l'Histoire quand on a tout quitté. Le pays est encore sous la férule du dictateur Salazar et la grève y est considérée comme un crime. Les services de répression du régime ont leurs espions dans les bidonvilles parisiens. Certains précipitent leur retour au pays, d'autres cherchent à rester invisibles, d'autres encore s'éveillent à la vie politique et à l'expression dans la rue.

Le film participe de la mémoire collective de l'immigration en France, le parcours devient un récit, un patrimoine commun.

2008 - France/Portugal - Fo vidéo - sous-titré - 54' - P
La Huit production/Faux/RFO/Télésonne

Petite Espagne

SOPHIE SENSIER



Dès les années 1920, le quartier de Saint-Denis accueillit des milliers d'immigrés espagnols par vagues successives. À une époque où le ton n'était pas à la condamnation des modes de vie communautaire, la Petite Espagne reproduisait le village avec ses commerces, ses cafés, son club de foot et même son église!

La vie quotidienne était intense, les bandes d'enfants investissaient les terrains vagues, l'espagnol résonnait dans les cours et les ruelles. Photos et extraits de fictions ravivent les souvenirs de l'atmosphère du quartier. De tout cela il reste peu de choses aujourd'hui, juste un centre social pour retraités espagnols.

L'intégration pouvait se réaliser avant tout par le travail et l'école, par la religion en même temps que par le syndicalisme.

Attachement au quartier, retour au pays, chacun ensuite a fait ses choix, mais tous ont construit leur dignité à travers la mémoire commune de cette histoire d'immigration.

2006 - Fo vidéo - parties sous-titrées - 52' - HC
Yenta production/Images Plus

PROGRAMME 11

Mardi 25 novembre
20 h 30
Espace Multimédia

Un secret bien gardé

PATRICK PRADO

Un petit village du Morbihan. « La première génération des habitants, c'étaient les paysans, la deuxième, c'étaient nous et la troisième ce sont les résidents du village global... »

Du vélage traditionnel à la traite mécanique robotisée, des restaurations de fermes par les communautés des années soixante-dix aux gîtes ruraux réservés sur Internet, chaque mode a réalisé son appropriation du village. Dans le film s'entrecroisent parcours personnel du réalisateur et réflexions ethnologiques, historiques sur la modernité, le progrès, l'utopie post 68... Avec lucidité, sans nostalgie pour que « les oiseaux continuent à chanter en breton ».

2008 - Fo vidéo - 37' - P
Mirage illimité

Profanations

LUCIA SANCHEZ

À seize ans, la réalisatrice faisait partie d'une confrérie religieuse espagnole. Alors qu'elle faisait la quête sur un trottoir, habillée en pénitent, un jeune garçon demanda à son père: « Qu'est-ce qu'il fait là le monsieur? ». Celui-ci répondit: « On lui a raconté une histoire qui lui a lavé le cerveau! ».

En Espagne les images de l'enfance sont fortement imprégnées d'une expression religieuse publique, démonstrative, aux mises en scènes plutôt outrancières. La réalisatrice manie l'ironie potentielle de ces images sur un ton faussement candide, exorcisant ainsi les questions de son enfance. Est-ce que tout cela est vrai? Dieu est-il mort? Les fictions ne meurent jamais.

2008 - Fo vidéo - 26' - P
Local films

Solférino

JUSTINE TRIET

« Il y a beaucoup de suspense... Heu c'est très suspensif! » Ce journaliste anglais est visiblement ému, pris dans un événement, une scène... Mais quelle scène? Plutôt une avant-scène, celle qui occupe le trottoir de la rue de Solférino (siège du parti socialiste à Paris), à l'occasion des résultats des élections présidentielles 2007.

Avec des images en noir et blanc, dans la tradition du reportage photographique, la réalisatrice cadre des scènes précises, au milieu de la foule. Elle nous montre deux choses: une mise en scène journalistique instrumentalisant en permanence la masse des gens présents. D'ailleurs notre journaliste anglais aura bien des émotions, on lui remet sa cravate en place, la foule le presse de commencer... Seconde dimension: la ferveur de la foule. Plus que cela même, des mains jointes, des regards tendus vers l'icône... Ou vers le ciel. La vie politique comme nouvelle forme du religieux?

2008 - Fo vidéo - 56' - P
Zadig Productions

PROGRAMME 12

Mercredi 26 novembre
9 h 30
Espace Multimédia

Depuis sa création en 1937 jusqu'aux années 1990 le Musée de l'Homme a été habité par le modèle encyclopédique. Il fut en quelque sorte la « base arrière » de l'enregistrement et de la connaissance de la diversité encore observable des cultures humaines.

Comme d'autres dans cette programmation, les films d'Annie Zorz réalisés en 1974 témoignent de ces missions de collecte du musée et d'une certaine forme du film ethnographique, pensé avant tout comme outil de description et d'enregistrement rigoureux des pratiques observées, notamment des gestes techniques.

Feutres décorés d'Afghanistan

ANNIE ZORZ

On ne devrait peut-être pas parler de textiles à propos de ces tapis de laine chatoyants de la tradition afghane, car leur fabrication ne fait appel ni au filage ni au tissage. Négation de ces deux géniales inventions techniques, les feutres représentent pourtant, comme celles-ci, l'art de faire tenir ensemble en une surface continue des fibres discontinues. Cette technique qui coexiste jusqu'à nos jours avec celle du tissage aurait en fait, dans l'histoire, précédé celle-ci: selon certaines hypothèses archéologiques, elle serait la plus ancienne technique connue d'assemblage de fibres textiles.

1974 - Fo vidéo - 13' - HC
CNRS AV/Annie Zorz

Un village turkmène

ANNIE ZORZ

« L'ikat » est une technique de décoration des tissages de soie qui représente le monde à l'envers... Au lieu de faire naître le décor géométrique de subtiles combinaisons dans l'entrecroisement des fils de trame colorés et des fils de chaîne (unis), on procède ici à la teinture préalable de portions soigneusement délimitées des longs fils de chaîne.

Des immigrés Turkmènes venus d'URSS perpétuent ces techniques dans un village du nord de l'Afghanistan. Autour de l'activité, la caméra saisit des bribes de l'organisation sociale et de la vie du village: séparation des mondes masculins et féminins; division du travail entre les membres d'une même famille (la première épouse tisse les foulards de soie; la seconde épouse et la fille aînée les tapis).

1974 - Fo vidéo - 23' - HC
CNRS AV/Annie Zorz

Milkan

MINO KIANII

Bien que ce film n'ait rien d'une approche purement ethnographique ou didactique, on saisit quelle place tiennent la laine et le poil de chèvre dans la culture matérielle de ces nomades des montagnes d'Iran. Avec ces fibres on confectionne le toit, les cloisons décorées et les tapis de la tente, mais aussi les liens tressés qui servent au transport des fagots de bois, ou la ceinture qui « ferme » le corps de la jeune mariée dans le rituel des noces. Images des magnifiques gestes des fileuses et des tisseuses associés au renouveau de la vie quand la neige s'estompe sur les sommets; quand on célèbre un mariage; quand un père procède à la première coupe -hautement ritualisée- des cheveux perlés de turquoises de son fils.

2003 - Iran - Fo cinéma 35 mm - 30' - HC
DEFC (Centre du Film Documentaire et Expérimental)

Molakana, coudre le monde

MICHEL PERRIN

Le peuple Kuna a développé un art particulier qui l'occupe essentiellement. Les femmes, mais l'activité n'est pas fermée aux hommes, ont toujours réalisé des « molas » ou tableaux de tissu, sur leurs corsages. Elles les transposent aujourd'hui sur d'autres supports. Outre le jeu magnifiquement coloré de leurs œuvres, nous découvrirons les liens avec leurs mythes, leur monde social, une esthétique qui traverse l'ensemble du mode de vie dans ces îles du Panama.

2003 - Fo vidéo - 52' - HC
CNRS Images Média



Mercredi 26 novembre
14 h
Salle Boris Vian

Programme jeune public. À partir de 7 ans

La tricoteuse

LIISA NEUVONEN

S'installer au bord d'une falaise pour commencer son tricot, pourquoi pas, mais quand cela devient une obsession...

2003 - Finlande - Fo vidéo - 7' - HC
Oy Anima Vitae Ltd

La trempeuse

ALAIN CAVALIER

Derrière ce nom étrange se cache un bien beau travail. Mauricette fait naître des fleurs éternelles à partir de morceaux de coton qu'elle transforme grâce à un savoir faire long et minutieux.

1987 - France - Fo vidéo - 13' - HC
Caméra One/ARTE FRANCE

La bande velcro

FRÉDÉRIC MEGE, XAVIER PICARD

Faites-moi plaisir: regardez vos chaussures! La probabilité pour qu'elles se ferment grâce à une bande velcro est énorme, surtout si vous avez moins de 12 ans. Cette animation retrace le parcours de son inventeur. Vous ne le croirez peut-être pas mais personne ne voulait acheter sa découverte.

2000 - France - Fo vidéo - 7' - HC
P.M.M.P./FRANCE 3/La Cinquième

Tij

VINCENT BIERREWAERT

Cette animation faite de bouts de ficelles donne corps à la révolte d'un paysan contre son seigneur qui lui réclame une dîme de plus en plus élevée.

2000 - Belgique - Fo vidéo - 9' - HC
École nationale supérieure des arts visuels de La Cambre

Le poisson Arc-en-ciel

FARKHONDEH TORABI

Un groupe de poissons multicolores faits de bouts de laine et de tissus s'amuse jusqu'à ce que la beauté d'un poisson arc-en-ciel détourne leur attention. Plusieurs d'entre eux l'approchent et l'encouragent à les rejoindre. Sa fierté le fait refuser. Or les dangers sont nombreux au fond de l'océan, surtout pour les petits poissons vaniteux. Arc-en-ciel va bientôt le découvrir.

1998 - Iran - Fo vidéo - 13' - HC
Kanoon/ Les Films du Préau

La femme papillon

VIRGINIE BOURDIN

Un public de marionnettes à fil applaudit les tours de magie de la Femme Papillon. L'un des spectateurs, grâce à ses applaudissements passionnés, se libère de ses fils. Il en profite pour rejoindre la Femme Papillon.



2003 - France/Belgique - Fo vidéo - 10' - HC
Les Films du Nord/CRAV/Gorgone Productions/C9 Télévisions/La Boîte,... Productions/Digital Graphics/S.O.I.L.

La soie

FRÉDÉRIC MEGE, XAVIER PICARD

En Chine, il y a 4700 ans, le couple impérial découvre les mûriers du jardin envahis par des milliers de cocons. La bonté de l'Impératrice et le hasard vont lui permettre de découvrir l'étoffe la plus douce au monde: la soie.

2000 - Fo vidéo - 7' - HC
P.M.M.P./France 3/La Cinquième

Walkie Talkie Man

MICHEL GONDRIY

Une ville toute de fils tissée pour le clip du groupe de pop Steriogram attaqué en pleine séance d'enregistrement par un géant de laine. Mais rien ne pourra arrêter ni la musique, ni les jeunes ingénieurs du son.

2004 - Fo vidéo - 3' - HC
Partizan Films



Mercredi 26 novembre
14 h
Espace Multimédia

L'Escalé

C. BENABDESSADOK, A. BOUBOUILLON, B. GALLIER, A. MEHENNI, A. MEZAACHE, A. MOHAMADI, M. SZABO, ATELIER ENCADRÉ PAR J. DELAFOSSE, B. MÉVEL, C. PLAGNET

Bistrots, troquets, bars, brasseries, cafétérias, estaminets, rades: multiplicité des vocables, multiplicité des vécus. Ce film va bien au-delà d'un simple collage d'images et de sons, captés devant le zinc et derrière le comptoir par chacun des réalisateurs. Les apports individuels s'imbriquent et se mélangent en un kaléidoscope sur la convivialité, la solitude, l'attente, le jeu, la musique, les souvenirs...

Un film d'atelier réalisé par un collectif de chômeurs dans les bars de la banlieue sud de Paris pendant l'hiver 2007.

2008 - Fo vidéo - 35' - AA
Son et Images/Cinéma de Quartier

Hôtel des longues peines

HÉLÈNE ANGEL

L'hôtel de la gare à Lannemezan accueille chaque fin de semaine, épouses, mères, sœurs, amies des détenus de la centrale pénitentiaire de la ville. Elles y ont pris leurs habitudes. À travers l'écoute chaleureuse de la patronne, elles trouvent dans ce lieu délicieusement suranné, un peu de réconfort pour lutter contre la fatigue des voyages, la douleur de l'attente, le découragement. Dans ce huis clos elles croisent, dans l'indifférence ou la bienveillance polie, les clients qui viennent prendre un verre au bar. Puis elles partent seules ou tenant leurs enfants par la main, là-bas, au-delà de la voie ferrée vers la centrale, hors champ.

2007 - Fo vidéo - 51' - P
ARTE France/Les Films d'ici

Nos sillons

SOPHIE DELVALLÉE

« Militant anticolonialiste », comme il se définit lui-même, depuis la guerre d'Algérie, Rahim arrivé en France à l'âge de 8 ans, « a toujours trouvé indécemment de prendre la nationalité française alors qu'il a combattu contre la France ». Pendant la guerre d'Algérie, il a échappé de peu, le 17 octobre 1961, aux persécutions policières qui ont suivi la manifestation du FLN à Paris et ont fait de nombreux disparus parmi les immigrés algériens. Il sera cependant arrêté et transféré dans un camp quelques jours plus tard. Inlassablement, il entretient cette mémoire. Avec son association, il organise des expositions, des projections de films et des visites sur les lieux du drame. Sa compagne est française d'origine, ses enfants sont français; ses voisins s'étonnent qu'il ne puisse pas voter aux élections françaises.

A 66 ans, près de 60 années après son arrivée en France il franchit le pas et se décide à faire une demande de passeport « pour circuler plus facilement » et combler ses rêves de voyages en Chine, en Inde en Amérique du Sud, là où il n'est jamais allé.

2007 - Fo vidéo - 33' - FA
Ateliers Varan



PROGRAMME 15

Mercredi 26 novembre
15 h
Halle du Jeu de Paume

Programme jeune public. À partir de 7 ans

Voir programme 13



PROGRAMME 16

Mercredi 26 novembre
15 h 30
Salle Boris Vian

Une répétition de « Ahora y siempre »

ATELIER RÉALISATION VIDÉO DE RIOM

Témoin d'un jour, le spectateur, comme un metteur en scène, assiste à la répétition du spectacle de la compagnie des Guêpes rouges: « mémoire de l'exil espagnol ». Des acteurs de théâtre à la recherche du geste ou du ton juste, filmés par des jeunes de l'Association riomoise de la jeunesse.

2007 - Fo vidéo - 6' - AA
ARJ

Expérience africaine

LAURENT CHEVALLIER

En présence du réalisateur

Les élèves « option jazz » du collège de Marciac participent chaque année au festival international. En août, affluent dans ce petit village du Gers, des milliers de spectateurs et les plus grands musiciens de jazz du monde. En avril 2007, les musiciens guinéens du groupe « Folifo » installent leurs instruments dans l'établissement et initient les jeunes à la musique, à la danse et au chant traditionnels en vue d'un spectacle. Au cours des répétitions, la caméra suit les premiers pas hésitants, puis les progrès rapides et recueille impressions et réactions individuelles de six jeunes élèves engagés dans cette expérience musicale. Après le concert, les collégiens vont partir en Guinée à la découverte des racines africaines du jazz. Dépaysement, étonnement, moments forts des rencontres dans les familles des musiciens de « Folifo », confrontation aux difficultés économiques, ponctuent ce voyage culturel, musical et humain. Restent, en toile de fond, la même passion de la musique et ce concert final à Conakry devant un public enthousiaste.

2008 - Fo vidéo - 90' - P
Gédeon programmes



PROGRAMME 17

Mercredi 26 novembre
18 h
Salle Boris Vian

De ses propres ailes

FRANÇOIS ROSOLATO

En présence du réalisateur

Avec une équipe de jeunes diplômés Sébastien, dès la fin de ses études d'ingénieur, a créé sa propre entreprise dans le Nord de la France. Passionnés d'aviation et idéalistes, ils conçoivent et construisent pièce

par pièce un avion innovant techniquement et peu consommateur d'énergie. Des actionnaires soutiennent le projet. Mais les jours et les nuits défilent, des problèmes mécaniques ralentissent le projet et les essais prennent du retard. Le jeune ingénieur ambitieux, fort de soutiens économiques, et peut-être politiques, conserve son calme face aux enjeux technologiques. Il garde sa capacité de conviction face aux créanciers qui le poussent à devenir chef d'entreprise. La réussite passe par « la prise de risques mais de risques calculés ».

2007 - Fo vidéo - 51' - P
Les Productions de la Lanterne

La boîte à tartines

FLORIANE DEVIGNE

Voir programme 3



Mercredi 26 novembre
18 h
Espace Multimédia

Film précédé d'une conférence sur le kimono de Betty Goldberg, plasticienne spécialiste des textiles d'Asie: « On voit cette femme coudre un kimono blanc qui est la couleur de deuil dans le bouddhisme. Ce vêtement japonais qui a traversé les siècles malgré son manque d'adaptation aux rigueurs du climat, pour nous Européen(ne)s. »

Une vie humble

ALEXANDRE SOKOUROV



Sur les premières images on entend le sifflement du vent et le roulement lancinant d'un train. Il faudrait peu pour que l'on songe au motif sonore obsédant de *Stalker*, de Tarkovski, le protecteur de Sokourov. C'est un voyage au Japon qui a laissé cette empreinte auditive dans les rêves et la mémoire du cinéaste. Mais dans ce trouble intérieur, la distinction des lieux et des temps se brouille: réminiscences de la campagne russe, le pays natal; images rêvées « d'une vie inconnue, du passé ou de l'avenir ».

La caméra de Sokourov est toujours un filtre onirique posé sur ce qu'elle voit, allant jusqu'à distordre le réel, mais pour en révéler la beauté et ce que, faute de mieux, on nommerait « l'âme », le mystère ou la profondeur. En dépit de ce qu'annoncent ces premiers sons, elle n'accomplit ici nullement un travelling depuis la fenêtre d'un train: tout le film tient au contraire en un seul et long arrêt auprès d'Umeno, une vieille femme dont la maison de bois semble blottie dans une absolue solitude. « La maison a 130 ans, tout respire la ténacité, l'obstination, la constance ». Avec des gestes d'une majestueuse lenteur, Umeno chauffe ses mains sur la cendre du poêle, prépare le thé. Pour gagner le nécessaire d'une vie ascétique, elle coud et brode un kimono de deuil.

« La pause est la première lettre de l'alphabet cinématographique » dit Sokourov. « Respecter le rythme, le sentir, le comprendre, c'est un devoir envers le spectateur, mais il ne peut plus le comprendre, gâté qu'il est par le cinéma actuel. Un cinéma préférant le montage-clip et les musiques déstructurées ». Amateurs de ces genres s'abstenir!

1997 - Russie - en partie sous-titré - 76' - HC
A. Sokourov/Pandora Co. Ltd

PROGRAMME 19

Mercredi 26 novembre
20h30
Salle Boris Vian

L'empreinte

GUILLAUME BORDIER

Voir programme 4



La mère

ANTOINE CATTIN, PAVEL KOSTOMAROV

Sur la crête enneigée l'enfant avance dans un équilibre fragile, tel une ombre chinoise. Il lutte contre la bourrasque et les caprices d'un parapluie trop grand qui peine pourtant à l'abriter. Ainsi va l'existence de sa famille et de la mère que nous allons découvrir seule avec ses huit, puis neuf enfants, toujours sur la crête de la tempête et de la vie.

Le récit de la mère se déploie dans un voyage en train dont nous ne connaissons pas encore le but. « À quatorze ans ma mère m'a donnée en mariage pour un litre de vodka. C'est comme ça que ma vie de femme a commencé ». Contrepoint de cette narration, faite d'épreuves et de doutes, s'intercalent les scènes de sa vie d'ouvrière, dans un kolkhoze de la région de Novgorod, débordantes de vie, d'éclats de rire et d'amour.

Elle trime tout le jour à la ferme, avec sa fille aînée Alessia qui l'aide à élever les enfants. La jeune femme est lumineuse, fervent témoin de ce que la mère est capable de transmettre. L'existence est une tragédie. Figure d'une « mère courage » qui en évoque d'autres au théâtre comme au cinéma, celle-ci n'a nul besoin de compassion avec sa parole souvent rude et digne.

2007 - France/Russie/Suisse - Fo vidéo - sous-titré - 80' - P
Les Films Hors-Champ/Les Films d' Ici/Parallax Pictures/
Télévision Suisse Romande

PROGRAMME 20

Mercredi 26 novembre
21h
Espace Multimédia

La repasseuse

ALAIN CAVALIER

Rue de Lisbonne, près du parc Monceau: c'est là que, pour une clientèle que l'on devine cossue, à l'image des immeubles du quartier, Madame Ambrosini tient depuis quelque 50 ans sa boutique de repassage.

Femme rayonnante de 81 ans, elle a, après avoir manifesté quelques réticences, finalement laissé la caméra entrer dans son domaine. Le cinéaste commence par en faire l'inventaire: l'objet central est une sorte de fourneau à charbon avec un grand couvercle que l'on referme sur les fers. Le regard s'arrête sur le poli et l'usure d'une série de poignées d'amianté et de cuir: comme l'histoire intime des jours et années de travail inscrite dans l'outil. « Autrefois, dit la maîtresse des lieux, chaque repasseuse avait la sienne. » Dans un coin de l'atelier, Jeanine, son aide, « tuyaute » une coiffe « pour un folklore auvergnat ».

1987/1991 - Fo vidéo - 13' - HC
Caméra One/ARTE France

Dans l'armoire du monde

HELÈNE LIOULT, YOUNGRAN PERRON-KIM

En présence des réalisatrices

Partie jeune fille de son Midi natal vers Paris, puis Genève, pour faire son apprentissage de couturière, Geneviève Sevin-Doering est devenue l'une des plus grandes costumières du théâtre contemporain. À 40 ans elle décide d'interrompre sa carrière au TNP pour approfondir sa recherche personnelle.

Dans son atelier de Marseille, un ancien entrepôt, elle collectionne, à titre de documentation, des spécimens de vêtements de toutes les cultures du monde. L'originalité de sa quête est de reposer sur une vision du plan du vêtement (dessiné sur la pièce de tissu) plus que du vêtement soi-même. L'aboutissement de ce long cheminement: un patron fait d'un unique tracé continu, comme une œuvre d'art en soi.

Aujourd'hui aveugle, guidant les ciseaux de ses élèves, la couturière sait toujours lire dans ces dessins en apparence informes, les virtualités des plissés, des volumes et l'équilibre -si fondamental pour elle- du futur habit.

2007 - Fo vidéo - 52' - P
Copsi Video Production/Airelles vidéo/France 3 Méditerranée

Pli selon pli

BERNARD BLOCH

La vie et l'œuvre de Clérembault (1872-1934), psychiatre et photographe, que Jacques Lacan reconnaissait comme « son seul maître en psychiatrie ». Auteur de *La passion érotique des étoffes chez la femme*, il réalise à Fès des milliers de photos de femmes marocaines entièrement enveloppées dans le haïk traditionnel. Il dispense aux Beaux-Arts un cours sur le drapé méditerranéen, en s'inspirant des sculptures antiques du Louvre. Il se tire une balle dans la bouche devant son miroir dans son pavillon de Malakoff.

À présent il y a ce film subtil.

Vaste panorama subjectif, placé sous le signe du regard et du toucher, le film vaut d'abord par ses contrastes: entre la découverte hyperréaliste du cadavre de Clérembault et le chant incroyable d'un Muezzin inondant un cimetière marocain... Du culte d'une certaine couleur (on songe au pèlerinage de Matisse à Tanger) au noir et blanc entêtant du « Maître »...

1993 - Fo 35 mm - 58' - HC
Synthélabo/Les empêchés de penser en rond

• Leçon de cinéma, première •

NICOLAS PHILIBERT: LES MÉANDRES DE L'ŒUVRE

« C'est avec Nicolas Philibert que nous entreprenons notre première leçon de cinéma en novembre 2008. La thématique qui s'est imposée à nous concernant le travail du réalisateur d'Être et avoir a été la manière dont son œuvre s'est constituée, films après films (vingt-six à ce jour) de façon très singulière depuis trente ans. Loin de l'image de l'artiste créant sa première œuvre pris dans une urgence et une affirmation égotique qui peu à peu serait amené à donner à son travail un tour plus universel, le parcours du réalisateur français semble fondé sur un pragmatisme fait de rencontres, d'opportunités, de solidarités, de commandes et un dévoilement progressif de soi qui en font toute l'originalité. Ayant débuté en 1975 comme assistant réalisateur sur un film de René Allio, Nicolas Philibert écrit les premiers fragments de son œuvre en combinant la coréalisation avec Gérard Mordillat et la production d'un cinéma qui veut se démarquer des travers du cinéma militant et se refuse pour autant à renoncer à la notion d'engagement. D'une autre manière, tout en se nourrissant de l'acquis du cinéma direct apparu à la fin des années 1950 et au début des années 1960 aux Etats-Unis et en France avec des réalisateurs tels que Richard Leacock et Jean Rouch, Philibert va proposer un style, une écriture qui se refusent à décliner un même et unique dispositif avec différentes variantes, à la manière d'un Depardon ou d'un Wiseman. De film en film, son écriture s'affirme pas à pas, sans déclaration d'intention ou de délimitation stricte, à travers une approche qu'on pourrait qualifier de "classique" et de pragmatique. (...)

La question de la fiction, plus en retrait, n'est pas pour autant absente de l'œuvre: soit parce que les sujets filmés s'y adonnent (répétition d'une pièce de théâtre, évocation du tournage de film); soit par la manière même d'aborder le sujet, de le mettre en scène, comme dans Être et avoir qui peut se lire comme une sorte de conte moderne.

L'étude de ce cheminement complexe et singulier nous amènera à étudier une situation unique dans le cinéma documentaire, celle d'un succès - Être et avoir - qui a donné lieu à toute une série de procédures judiciaires pour des raisons pas toujours avouables, au risque de mettre en péril non seulement le film mais la poursuite de l'œuvre. De cette épreuve aussi il sera question, moins sur le plan de l'anecdote que comme d'un élément contextuel contemporain révélateur de la manière dont le droit à l'image est devenu le symptôme d'une pathologie sociale plus profonde, écho d'une crise de représentation de l'être face à l'image que les médias nous renvoient et qui remet en jeu -et même en crise- la pratique du cinéma documentaire. Il en sera question aussi comme élément déclencheur de Retour en Normandie, son dernier film. (...)

Frédéric Sabouraud

PROGRAMME 21

Judi 27 novembre
9 h 30
Salle Boris Vian

Introduction à la journée en présence de Nicolas Philibert

Vas-y Lapébie

NICOLAS PHILIBERT

L'année où ce film est tourné, Roger Lapébie, 77 ans, est le plus ancien vainqueur du Tour de France cycliste encore en vie. Depuis sa victoire légendaire en 1937, un demi-siècle a passé. Pourtant, il parcourt encore chaque semaine plus de 300 kilomètres à vélo sur les routes des Landes... Le portrait d'un grand bonhomme du cyclisme, qui affirme: « J'aime mon vélo mieux que moi-même ».

1988 - Fo 16 mm - 27' - HC
MC4/Pathé/Canal +

La ville Louvre

NICOLAS PHILIBERT

Prix Europa 1990 et prix Intermédia au Cinéma du Réel 1990.



À quoi ressemble le Louvre quand le public n'y est pas? Pour la première fois, un grand musée dévoile ses coulisses à une équipe de cinéma: on accroche des tableaux, on réorganise des salles, les œuvres se déplacent, les gardiens essaient leurs nouveaux uniformes...

Peu à peu, des personnages apparaissent, se multiplient, se croisent pour tisser les fils d'un récit. Des kilomètres de galeries souterraines, un enchaînement de scènes qui révèlent les secrets d'un musée, des réserves qui enferment des milliers de tableaux, de sculptures et d'objets, des lieux interdits au public...

Un film où se mêlent le quotidien et l'exceptionnel, le prosaïque et le sublime, la cocasserie et le rêve. La découverte d'une « ville dans la ville ».

Quand la vie d'une grande institution rejoint les chemins de la fiction.

1990 - Fo vidéo - 85' - HC
Les Films d'Ici/La Sept/Antenne 2/Le musée du Louvre

Suite **leçon de cinéma**, voir prog. 23

PROGRAMME 22

Judi 27 novembre
9 h 30
Espace Multimédia

Ma cité au musée

FLORENT VERDET

En présence du producteur

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, dans l'élan de reconstruction du pays, Le Corbusier réalisait son rêve d'architecture rationnelle et humaniste. Ce fut, avec ses appartements tournés vers la mer d'un côté et la montagne de l'autre, « la Cité radieuse » à Marseille, ce « grand ensemble » que l'on voyait alors dans l'enthousiasme comme « la cité de l'avenir ». Quelque 50 ans plus tard, alors que l'utopie associée au mot « cité » a fait long feu, les élèves de 17 lycées professionnels sont conviés pour un projet patrimonial: réaliser la copie parfaite d'un appartement type de « Cité radieuse » pour l'installer dans la galerie contemporaine de la Cité de l'architecture et du patrimoine au palais de Chaillot. On suit les découvertes et le travail de ces jeunes, auxquels les banlieues ne semblent guère avoir offert les rêves radieux formulés par le grand architecte.

2008 - Fo vidéo - 52' - PP
Clipperton production/ARTE France



L'innocence

ADRIEN CHARMOT

Voir programme 7

PROGRAMME 23

Judi 27 novembre
14 h
Salle Boris Vian

Suite **leçon de cinéma**

Échanges entre Nicolas Philibert, Frédéric Sabouraud et Simone Vannier à partir de nombreux extraits de films

PROGRAMME 24

Judi 27 novembre
14 h
CRDP

Agents de sécurité

SARAH SHAMASH

Ils sont assis à l'entrée d'une salle, se glissent en silence parmi les visiteurs des expositions, écoutent leurs commentaires sans intervenir, surveillent les écrans de contrôle. Les agents de sécurité ou gardiens du prestigieux musée du Jeu de Paume, presque tous d'origine étrangère, n'ont pas vraiment choisi leur métier. Ils disent leurs conditions de travail. Les œuvres devant lesquelles ils sont filmés nous font parfois un clin d'œil, tandis qu'ils évoquent leur rapport personnel à cet art qu'ils côtoient toute la journée.

2008 - Canada - Fo vidéo - 32' - PP
Sarah Shamash

Rue de la Banque

MICHAEL HOARE

En présence du réalisateur

Sachant que la loi française autorise à rester debout sur un trottoir, comment 374 familles de mal-logés vont-elles occuper la rue de la Banque durant plusieurs semaines? Michael Hoare adopte un point de vue original: il filme les événements en plongée et s'attache aux différentes stratégies d'affrontement et de résistance. On tente pendant plusieurs semaines de les déloger mais à chaque fois, tentes, matelas, cartons, bâches en plastiques reviennent, inexorablement. Les vagues bleues rongent la grève, mais dès que la marée descend, les grains de sable se réagglomèrent: flux, reflux, les stratégies, les tactiques s'affrontent, se soupèsent, se renouvellent. Bras solidaires, intelligence de la résistance non violente et chaleur humaine ont raison de la force de la police, de la froideur des nuits d'automne et de l'entêtement politique. L'élan collectif des familles soutenu par le DAL et d'autres associations, irrigué par le soutien de personnalités finit, mi-décembre, par faire céder le ministère: les familles seront relogées mais... à titre exceptionnel...!

2008 - Fo vidéo - 84' - P
Association pour un avenir vivable

PROGRAMME 25

Judi 27 novembre
14 h
Halle du Jeu de Paume

Marguerite

ALBAN NELVA-PASQUAL

Voir programme 7

Du côté des victimes

LEA CHATAURET

En présence de la réalisatrice

Silence et paroles. Victimes et bourreaux. Ombres et lumières.

Cette avocate internationale défend aujourd'hui un homme accusé de crime de guerre devant la Cour pénale internationale de La Haye.

Portrait, filmé essentiellement dans l'espace personnel, et dans des postures de conversation intime. La réalisatrice est la fille de l'avocate. Leur échange débute par l'évocation de la grand-mère déportée. Il aura

fallu sans doute trois générations pour surmonter le silence, assumer une parole publique et rigoureuse sur les drames de la guerre et embrasser cette histoire, comme le fait la réalisatrice.

Contre les dérives idéologiques de la victimisation, l'avocate explique son engagement dans la défense de tous les droits, y compris ceux des bourreaux.

2008 - Fo vidéo - sous-titré - 22' - FA
Léa Chatauret/Master Image et Société

Hôtel des longues peines

HELENE ANGEL

Voir programme 14



Judi 27 novembre
18 h
Salle Boris Vian

Mirages

OLIVIER DURY

Voyage objectif vers la clandestinité.

À travers le Sahara, d'Agadez au Niger jusqu'à Djanet en Algérie, la caméra, elle-même clandestine, d'Olivier Dury suit le voyage de jeunes hommes, accrochés aux flancs de camions surchargés telle une grappe insensée !

Guidé par des Touaregs, l'incroyable convoi avance dans la brousse, de jour comme de nuit, sur des pistes vertigineuses. Le sable aveugle malgré les foulards posés sur les visages, le feu réchauffe à peine. Les corps crispés pour ne pas tomber du camion, les hommes fixent au loin des heures durant, le mirage de l'improbable Europe.

Le film soulève plus de questions sur la migration africaine qu'il ne donne de réponses. C'est sa force, il observe les corps, les êtres pris dans ce mouvement radical de la migration, éternel paradigme de la quête humaine d'un territoire pour vivre.

2008 - Fo vidéo - 45' - PP
Les Productions de l'œil sauvage

La mère de Hamza

JACQUELINE GESTA

En présence de la réalisatrice

Elle dit ces journées de juillet 1948 alors qu'elle avait 18 ans et que les villageois palestiniens furent chassés de leurs terres, de leurs maisons. Elle dit l'installation de tentes dans les camps, les premières constructions en dur et enfin l'apparition des étages. Elle évoque les jours difficiles, la nouvelle occupation de 1967 et l'arrestation de ses enfants. Elle dit qu'elle veut rentrer chez elle avant de mourir, là où il ne subsiste pratiquement plus de traces du village perdu.

Son fils, arpenteur dans le bâtiment, recherche inlassablement ces traces : vieilles photos, registre de prêt de l'année de l'expulsion, fondation de maisons, restes de l'ancienne mosquée du village. En même temps, il construit sa maison dans le camp de réfugié où il est né, perpétuant la mémoire de l'exil.

Le montage mosaïque fait éclater le récit de chaque génération et ressentir cette farouche persistance de l'identité palestinienne.

2008 - Fo vidéo - en partie sous-titré - 76' - P
Cerravhis/Infinimages/Tribu/CRRAV



Judi 27 novembre
18 h
Espace Multimédia

Retour en Normandie

NICOLAS PHILIBERT

« À l'origine de ce film il y en a un autre. Celui que le cinéaste René Allio tourna en Normandie en 1975 d'après un fait divers : **Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère...** J'avais vingt-quatre ans. René Allio m'avait offert le poste de premier assistant à la mise en scène. Ce film allait devoir une grande part de sa singularité au fait que la plupart des rôles avaient été confiés à des paysans de la région. Aujourd'hui j'ai décidé de retourner en Normandie, à la rencontre des acteurs éphémères de ce film. Trente ans ont passé... »

Nicolas Philibert

Le film de René Allio retrace un cas de parricide que le philosophe Michel Foucault a rendu célèbre : il en a fait le moment clé d'une recherche sur les rapports entre psychiatre et justice pénale.

« À la première vision du film, nous sommes épatés par l'audace du cinéaste. Nicolas Philibert passe du documentaire pur où il excelle, à la

forme de l'essai. Il renonce à un dispositif qui a fait ses preuves et ce bien avant le succès d'**Être et avoir**, et cherche une autre voie. Il s'expose dans tous les sens du terme : il commence le film à la première personne, apparaît à l'image et adopte une écriture plus éclatée. (...)

La question récurrente posée aux acteurs villageois est : « comment ont-ils vécu l'expérience du film ? Quel souvenir en ont-ils gardé ? » Tous sont fiers d'avoir participé à un film qui fait date dans l'histoire du cinéma. Et aussi, pour vérifier que ce moment d'exception n'a pas faussé leur perspective de l'avenir : « que sont-ils devenus ? » Au contraire, ils ont été éclairés, nourris, inspirés, unanimement. (...) »

Simone Vannier

Le film est construit comme un subtil feuilleté. Il y a un parricide et des pères... une interrogation sur la norme et la folie.

2006 - Fo cinéma 35 mm - 113' - HC
ARTE France/Les Films d'Ici/Maïa Films



Judi 27 novembre
18 h 30
École supérieure d'art

Emmanuelle Castellan et Hervé Bréhier ont été invités à choisir et présenter un cinéaste dont l'univers filmique fait écho, d'une façon ou d'une autre, à leur univers artistique.

Eux et moi

STÉPHANE BRETON

Depuis plusieurs années, Stéphane Breton séjourne régulièrement dans un petit village de Nouvelle-Guinée. Il parle la langue de ses voisins et vit avec eux. Il les connaît bien, pourtant une gêne subsiste.

Ils attendent sûrement quelque chose de lui - mais quoi ? On découvre avec tendresse ces hommes vivant de rien, qui ne sont pas si différents de nous. Et l'on regarde avec amusement l'ethnologue et ses amis qui l'attendent au tournant mettre les mains dans le cambouis d'une relation difficile à construire.

Entrée libre

2001 - Fo vidéo - 63' - HC
Les Films d'Ici/ARTE France



Judi 27 novembre
20 h 30
Salle Boris Vian

Le reflet

JÉRÔME AMIMER

« En 1942, ma grand-mère avait dû quitter son village de Russie brûlé par l'armée allemande. Elle avait 25 ans. Elle mourra 36 ans plus tard, ici, en Limousin. J'avais 10 ans. D'elle, je sais peu de choses. 65 ans plus tard, je suis allé là-bas. »

Le point de départ d'un récit n'en résume pas le sujet, on saura en fait peu de choses sur la famille réelle du réalisateur. Cette grand-mère est définitivement absente. Comme s'il s'agissait de poupées russes aux couleurs traditionnelles si vives, derrière la première, une autre grand-mère se découvre, puis une autre dame, puis une autre encore...

Toutes belles et si bienveillantes envers la démarche du réalisateur, elles lui content leur vie de village, la Russie comme elles la voient, avec recul et humour.

2008 - Fo vidéo - 46' - PP
Leitmotiv Production

J'ai tant aimé...

DALILA ENNADRE

Dalila Ennadre a reçu le Grand Prix Traces de Vies en 2001 pour *El Batalett, femmes de la Médina*.

Fadma et le miroir. Aujourd'hui âgée mais suffisamment alerte pour tourner, virevolter cette vieille dame marocaine a plus d'un tour de paroles dans son sac !

C'est en se regardant dans le miroir et en nous adressant une danse un tantinet provocatrice, qu'elle commence à nous conter son histoire.

Elle place celle-ci sous le signe de l'amour, même si ses expériences furent de nature différente. Elle a d'abord fait partie d'un « lot » de treize jeunes femmes de familles pauvres, embarquées en Indochine par l'armée française afin de « distraire les goumiers », eux-mêmes mobilisés « pour la France » ! Blessée au front, hospitalisée,



elle perdra ses papiers (brûlés par son mari). Elle ne pourra donc pas faire valoir le statut d'ancien combattant qu'elle revendique.

Obligée de mendier, mais libre dans une culture « qui enferme les femmes », elle applaudit aux souvenirs, aux amours payantes ou non, aux hommes plus ou moins expérimentés en matière de sexe qu'elle a rencontrés. « J'ai tant aimé que ça m'a fait des boutons sur le cœur. »

Son discours, peu convenu il faut l'avouer, se fait plus tendre et moins déclaratif, quand elle s'adresse à ce jeune garçon abandonné dont elle prend soin.

Fadma assume sa vie, bien décidée à en transmettre la flamme.

2008 - France/Maroc - Fo vidéo - sous-titré - 52' - P
AYA Films

PROGRAMME 30

Jeudi 27 novembre
20 h
Le Rio

24 City

JIA ZHANG KE

24 City poursuit la réflexion de Jia Zhang Ke sur l'interpénétration documentaire et fiction. Sélectionné à Cannes en 2008, le film se présente comme une chronique des mutations de la société chinoise, à travers la disparition de l'usine 420 de Chengdu et de sa cité ouvrière modèle.

2008 - Chine - Fo 35 mm - sous-titré - 112' - HC
Ad Vitam

PROGRAMME 31

Jeudi 27 novembre
20 h 30
Halle du Jeu de Paume

Les mécanographes de Mexico

EMMA FARIÑAS, LORÉDANE SAINT-BLANCAT



Ils installent chaque matin leur machine à écrire sous les arcades de la plaza Santo Domingo à Mexico. Dans le brouhaha et le mouvement incessant de la foule, parmi les autres étals, ils attendent impassibles l'arrivée des clients. Pas besoin de pousser la porte. Des gens simples, des petits artisans mais aussi des intellectuels, des avocats; jeunes et âgés défilent pour faire rédiger une réclamation, une facture, un courrier, une plaidoirie, une lettre d'amour.

Les mécanographes sont là, depuis des générations, faisant corps avec leurs machines à écrire. Et si l'ordinateur vient à les remplacer, « la plaza Santa Domingo restera l'endroit des écrivains. Les traditions ne sont jamais aussi vivantes que lorsqu'elles se transforment au gré des besoins humains ».

2008 - Fo vidéo - sous-titré - 27' - PP
Courte Echelle Production/E. Fariñas/L. St-Blancat

Quand le train traverse la nature, le bonheur défile

SÉVERINE VANEL

En présence de la réalisatrice

Le premier train qui relie la Chine au lointain Tibet entre en gare de Lhassa. La télévision claironne en continu cette prouesse technologique, une Chine triomphante à l'aube des Jeux olympiques.

La réalisatrice a saisi des images traditionnelles du Tibet comme des cartes postales, clichés pour notre imaginaire occidental: marchés, prières, fêtes religieuses, costumes colorés, spectacles. Cependant, parmi ces foules autochtones qui paraissent passives, se glissent policiers en uniformes et nombreux touristes chinois bardés d'appareils photos ou de

caméras; les marchés sont envahis de produits venus de Chine. En voix off, elle surimpose les propos anonymes recueillis dans la rue, dans un monastère ou dans une école. Ils disent l'exploitation économique du Tibet, sa colonisation démographique, la violence répressive, la négation de l'identité. En alternance, les reportages des télévisions chinoises continuent à déverser leurs messages de propagande.



2008 - Fo vidéo - sous-titré - 27' - PP
Les films du ressort

Changping, sonate d'une petite ville chinoise

D. OUNOURI, L. DIAZ CASTILLO

Du lever du soleil au milieu de la nuit, le film capte des scènes de la vie quotidienne d'une petite ville chinoise de la périphérie de Pékin. Au son d'une musique occidentalisée, des couples font leur exercice matinal en dansant sur une place, tandis qu'un responsable d'un salon de coiffure initie ses employés au management moderne. Scènes de rues et activités de travail alternent au rythme lent de longs plans séquence.

Malgré le fourmillement habituel des villes chinoises et les petits métiers traditionnels de la rue qui survivent, Changping vit de plus en plus au rythme des villes occidentales, dans un ballet de sons, de formes et de couleurs.

2008 - Fo vidéo - sous-titré - 54' - PP
Liu Hua Films

PROGRAMME 32

Vendredi 28 novembre
9 h 30
Salle Boris Vian

2, place des Ternes

LUC LAVALT

Paris. Brasserie Lorraine. Mets de choix, atmosphère feutrée, service stylé. La caméra s'attache au service en salle: merveille de savoir-faire, de précision, d'intelligence manuelle...

Mais, la direction a décidé d'appliquer un principe de management directif: « Lettre de mission de l'ensemble des personnels de service à la clientèle: respect de l'enseigne, respect de l'appartenance, respect du patrimoine et du matériel confié, compréhension des réelles informations de la direction et respect de la hiérarchie; savoir être acteur, moteur et vendeur; être exemplaire, déjà pour soi-même et avoir la légitimité d'être un réel professionnel (...) ». Ou encore avec un souci plus prosaïque de vente: « On a deux langoustes à vendre impérativement (...) »

Le manager se défousse: « Pour mettre la pression au salarié, vous lui dites que le client veut manger chaud... ».

Le cheffailon, ce n'est pas lui, c'est moi, c'est vous.

2007 - Fo vidéo - 18' - FA
Ateliers Varan

Expérience africaine

LAURENT CHEVALLIER

Voir programme 16



 **PROGRAMME 33**

Vendredi 28 novembre
9 h 30
Espace Multimédia

Le mur des oubliés

JOSEPH GORDILLO

C'est un petit village d'Andalousie, sous le soleil du Sud de l'Espagne, silencieux comme l'ont été depuis deux générations les habitants ; à l'instar de monsieur le maire, certains le restent encore, fermement.

Joseph Gordillo, y revient. « Acteur » de son film, il veut ranimer la mémoire de son grand père, abattu en 1946, pour avoir poursuivi, après la victoire du franquisme, la lutte dans la Sierra. Ce qui commence par une quête personnelle devient peu à peu une enquête collective pour que justice soit faite à la mémoire des fusillés dont les corps, sans identité, gisent dans des charniers, hors du cimetière.

Les familles ont vécu dans le silence et la peur sans pouvoir célébrer ou même pleurer leurs morts. La génération des petits enfants veut savoir mais les traces sont minces : les registres ont été détruits ou cachés, les fosses communes ne sont pas toutes localisées, les langues commencent à peine à se délier -on ne sait jamais, la démocratie n'est peut-être pas irréversible-.

Après trente ans de démocratie, ces familles vont-elles pouvoir enfin vivre leur deuil en pleine lumière et l'Espagne affronter son histoire ?

2007 - France/Espagne - Fo vidéo - sous-titré - 79' - P
La Bascule

L'histoire du soldat américain

PENNY ALLEN

En présence de la réalisatrice

Certaines images peuvent choquer un public sensible.

Dans l'avion qu'elle emprunte pour rentrer aux Etats-Unis, Penny Allen, écrivaine américaine vivant à Paris, croise un sergent en uniforme. Il rentre d'Irak et semble éprouver un irrépressible besoin de parler. Elle filme leur échange, comme pour saisir cette chance d'enregistrer la parole d'un soldat « anonyme », dans cet espace de vérité que semble ménager la rencontre de deux inconnus. Mais il n'y a pas que la parole : le soldat a rapporté d'Irak des images d'une grande violence, qui viennent d'emblée illustrer son propos. Le témoignage suggère que la pratique est des plus communes : avec la facilité de l'image numérique, on photographie ou filme son « séjour en guerre », de la façon la plus prosaïque, depuis l'intérieur d'un blindé, ou en arrivant sur les lieux d'un carnage. Les images s'échangent entre soldats comme des vignettes de collection. Dans l'avion, le sergent dénonçait la guerre et semblait résolu à la fuir, mais lors d'une seconde rencontre sur le sol américain, alors qu'il éprouve les pires difficultés à se réadapter, son propos se fait plus ambigu. Toujours en montrant ses images, il évoque cette fois « l'excitation » du combattant, et fait référence à un imaginaire cinématographique : « Tu as vu *Platoon* ? Un des personnages dit qu'il aime le Vietnam parce que personne te cherche des noises. Tu fais ce que tu veux. Il y a une part de vérité ! ».

2007 - Fo vidéo - 52' - P
P. Allen

 **PROGRAMME 34**

Vendredi 28 novembre
14 h
Salle Boris Vian

La matelassière

ALAIN CAVALIER

Un plan sur la cardeuse, aujourd'hui électrique, dont les tambours dentés ébouriffent la laine et lui redonne son gonflant, puis ce sont les mains du réalisateur qui apparaissent dans le cadre. Il place devant l'objectif l'outillage que nécessite l'exercice du métier d'Aline : une bobine de ficelle, des ciseaux et deux grandes aiguilles. Viennent ensuite, cadrées comme ses instruments, les mains de la matelassière. Plusieurs phalanges sont terriblement déformées : pression de l'aiguille répétée toute une vie !

Aline a commencé son travail avec une cardeuse mobile amenée dans la cour des immeubles : - « On faisait deux grands matelas par jour » - « Votre mari ? » - « Il avait pas de métier » ; - « Et vos cinq enfants ? » - « Je les ai élevés seule, sans allocations familiales ni sécurité sociale... »

1987/1991 - Fo vidéo - 13' - HC
Caméra One/ARTE FRANCE

Kecheh

ALIZA JAHANIFAR

Un court document, tourné en Iran, sur la fabrication d'un tapis de feutre (voir *Feutres décorés d'Afghanistan*, prog. 12 pour un autre exemple). La préparation de la laine, la composition des décors, toutes les opérations permettant l'agglomération des fibres sont des travaux collectifs, ici exclusivement réalisés par des femmes.

2004 - Iran - 13' - HC
Christiane Guillaume

Dans l'armoire du monde

HELENE LIOULT, YOUNGRAN PERRON-KIM

Voir programme 20

 **PROGRAMME 35**

Vendredi 28 novembre
14 h
Espace Multimédia

En quête d'identité

RAPHAËLE BENISTY

À l'heure où les affirmations identitaires isolent les groupes et les individus ou les conduisent à une confrontation parfois violente, deux jeunes filles s'attaquent à la notion même d'identité. Plus on en parle moins on sait de quoi il s'agit.

Elles s'interrogent, questionnent autour d'elles et nous invitent donc à faire de même.

« Je suis aussi bien française que d'éducation africaine. Qu'est-ce que cela veut dire ? » se demande l'une d'elles. Elle pourrait être également musicienne, cinéphile, etc. Trajectoire sociale, histoire personnelle, goûts, choix tout cela s'entremêle joyeusement. L'identité n'est pas une mais multiple, d'ailleurs ce n'est qu'un mot... Elle choisit l'opportunité de mettre en avant telle ou telle identité. Pas de quoi donc en faire un drapeau, un bouclier ou autre...

Une quête rondement menée, tonique dans son contenu comme dans son rythme. La parole se fait tour à tour grave, intime, malicieuse ou plus politique.

2008 - Fo vidéo - 26' - P
AMIP

(G)rève général(e)

DANIELA DE FELICE, MATTHIEU CHATELLIER

En présence de l'un des réalisateurs

Débat avec l'association Paroles de Bibs

Université de Caen, mars 2006, des étudiants se barricadent dans les locaux et organisent la lutte contre le CPE. Encore peu politisés, ils sont confrontés aux enjeux de l'engagement et des combats idéologiques dans leur groupe et contre les étudiants qui refusent le blocus des salles. L'apprentissage est rude mais rapide : rédaction des tracts, prise de parole en assemblée générale, conduite de la grève, encadrement de manifestations, résistance aux opposants... Cette mobilisation les conduit aussi à réfléchir sur les conditions de vie et de travail d'un étudiant en ce début de XXI^e siècle. Au-delà de l'événement, c'est une sorte de rite initiatique traversé par le désir de réinvention de la société, par le romantisme de la lutte et le poids de l'héritage de leurs aînés. Le rêve d'une autre génération.

2007 - Fo vidéo - 99' - PP
Septièmesens/Citizen Télévision

 **PROGRAMME 36**

Vendredi 28 novembre
14 h
Halle du Jeu de Paume

Checkpoint de Bethléem, 4 h du matin

ANNE PAQ

Voir programme 2

Mirages

OLIVIER DURY

Voir programme 26





Vendredi 28 novembre
18 h
Salle Boris Vian

Asylum

CATHERINE BERNSTEIN

Un grand carton abandonné au fond d'une cave. Des dizaines de bobines Super 8, souvent sans indication. Ce sont les archives oubliées de Georges Daumézon, tournées dans les différents hôpitaux où il a réalisé sa carrière de psychiatre dès 1937. Catherine Bernstein s'est approprié ce matériel muet, polymorphe et incomplet. De la rencontre de ces deux cinéastes est né *Asylum*.

Georges Daumézon, outre les talents de cinéaste qu'on lui découvre ici, a joué un rôle remarquable dans le mouvement de réforme de la psychiatrie. Créateur des formations infirmières, animateur du courant de la psychothérapie institutionnelle, il est un partisan de « la subversion de l'institution asilaire pour en faire un véritable instrument de soins ».

Par des images en noir et blanc, nous découvrons l'asile de ses débuts avec ses salles communes, ses uniformes et ses patients aux manifestations non tempérées par les traitements. Portraits tourmentés, cours d'hôpitaux aux jeux bruyants et désordonnés, le regard toujours estompe et construit la scène. Puis avec les images en couleur viendront les témoignages de l'évolution de l'hôpital.

Le montage remarquable s'adosse à un travail sonore original et très soigné.

2008 - Fo 8 mm - 40' - P
PARIS-BREST Productions

En permanence

SYLVAIN BOUTTET

Voir programme 5

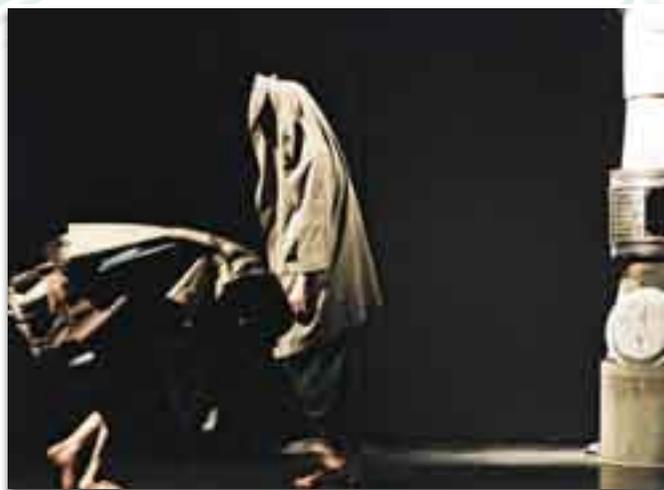


Vendredi 28 novembre
18 h
Musée Bargoïn

La Traversée des faux plis - Petite suite,

CONCEPTION : EDWINE FOURNIER,

RÉALISATION : FABRIZIO CHIODETTI ET EDWINE FOURNIER, COMPAGNIE TANGIBLE.



Performance inspirée du spectacle *La Traversée des faux plis*, exploration des plis et replis du linge.

« Invitation à rentrer dans le tissage d'un duo, lieu d'assemblage, de ce qui nous tend et nous distend l'un de l'autre. »

Entrée gratuite sur réservation au 04 73 42 69 70



Vendredi 28 novembre
20 h 30
Salle Boris Vian

Portraits

ALAIN CAVALIER

• *La matelassière*

Voir programme 34

• *La fileuse*



Improbable métier que celui d'Anna: on l'eût cru chassé depuis longtemps par la révolution industrielle. Mais la société moderne est désormais hantée par son passé, qu'elle nomme « patrimoine », et c'est là que la fileuse et coloriste tire son épingle du jeu: faire une copie à l'identique de la tapisserie de Bayeux (70m de longueur).

Des échantillons des fils utilisés ont été prélevés sur le précieux original; le défi: filer et teindre les quantités de fil nécessaires, avec les moyens techniques des hommes de l'an mille. Le rouge est tiré de la racine de garance; la pourpre de la minuscule glande d'un mollusque... Un manuel technique: *la Bible!* Un verset dit « tu ne mélangeras pas le lin et la laine ». Ici, la référence semble être prise en défaut: « c'est pourtant le cas dans la tapisserie de Bayeux, dit Anna, elle s'est jusque-là conservée pendant neuf siècles ». Était-ce une bagatelle pour le livre des livres?

• *La trempeuse*

Faire pousser des roses éternelles est le métier que Mauricette exerce depuis 47 ans. Non, elle n'est pas jardinière! Voilà encore une femme qui sait plier le tissu aux rêves des hommes, usant pour cela de découpoirs, de gaufrisseurs et autres jeux de fers: autant d'instruments de torture qui enfantent un à un des pétales d'un réalisme étonnant. Patiemment assemblés, ils forment les fleurs et bouquets que des clients offriront pour un mariage ou la naissance d'une petite fille (autrefois on ne trouvait pas de fleurs en toute saison...).

La voix du réalisateur donne des instructions à la caméra: « on va fondre tout doucement... », comme pour signifier que le cinéma est aussi un de ces « petits métiers » artisanaux. Il place l'une des roses de tissu au côté de sa sœur végétale: qui peut prétendre voir une différence?

1987 - Fo vidéo - 3x13' - HC
Caméra One/ARTE France

Tapis d'Assia

SELIM NASSIB

Le tapis destiné à Assia, très jeune enfant du réalisateur, ne sera pas au sens propre tissé sous nos yeux. L'achat de ce bien, si emblématique des cultures orientales, et si bon prétexte à l'évocation de la question de l'identité et de la transmission, est simplement le fil conducteur du voyage que l'auteur entreprend en Iran. Quête de l'origine qu'on imagine provoquée par cette paternité, dans ce pays où, dit-il, « ses seules racines sont imaginaires ».

La boutique du marchand qui exhibe mille et un chefs-d'œuvre entassés en de hautes piles est le point d'ancrage anodin à partir duquel rencontre après rencontre, l'auteur nous entraîne, par la petite porte, dans l'exploration d'une société iranienne connaissant de puissantes transformations. Le réalisateur tente ainsi de montrer « les différents visages de ce pays qui cherche à tâtons les moyens de dépasser l'expérience islamiste ».

2000 - Fo vidéo - sous-titré - 52' - HC
Boyard Productions / La Sept ARTE

PROGRAMME 40

Vendredi 28 novembre
20 h 30
Espace Multimédia

A Film Far Beyond a God

Wael NOUREDDINE

L'islam est né et s'est organisé sur un substrat de paganisme, au contact des autres religions monothéistes. W. Nourredine, jeune documentariste et poète, voyage au Yémen, dans la région de Sanaa pour retrouver les idoles et les croyances enfouies sous le sable brûlant du désert et exorciser les démons ou les divinités contemporaines qui le hantent. « Je veux filmer un passé sciemment englouti qui nous aide à décaper le présent ». Son « trip » est une épreuve physique, sensitive et hallucinatoire à la recherche d'images ou plutôt de visions du passé préislamique de cette terre. Du brouhaha et du mouvement incessant des villes caravansérails, de la pierre des montagnes ou du sable des dunes ressurgissent comme dans un rêve hallucinatoire, les croyances archaïques d'un peuple de cavaliers nomades. Ces juxtapositions et surimpressions d'images éveillent aussi son écriture poétique et son film devient une réflexion mystique sur nos idoles contemporaines.

2008 - Fo 16 mm - sous-titré - 40' - P
Mandrake Films

Cut up life (Portrait of William S. Burroughs)

Julio J. DROVE



Technique d'écriture, le cut up consiste à recréer un texte à partir de bribes découpées et mélangées au hasard. En 3 minutes, ce film expérimental, comme un collage, évoque la vie de son créateur, le romancier américain du XX^e siècle William Burroughs. Par une mise en abîme du style de l'écrivain, c'est un montage noir et blanc de photos biographiques, d'images d'actualités, de textes imprimés ou dactylographiés et de sons. C'est une plongée dans une vie chaotique, autodestructrice et visionnaire marquée par la consommation d'héroïne, l'homicide de son épouse, la contestation du pouvoir, la violence et l'amour des armes à feu.

2008 - Espagne - Fo Super 8 - 3' - AA
Peculiar Films

Happy Carole revient nous voir cette année ! On la reçoit depuis quelques années avec ses grands petits films, tricotés avec quelques bouts de ficelle et beaucoup de neurones (super 8 monté à la caméra et son non synchrone). Souvent réalisés à partir de "contraintes" du JIC (taper JIC + cinéma sur un moteur de recherche), Carole les investit de ses exigences éthiques et de son engagement humaniste.

Tricotons

CAROLE CONTANT

Un bonnet rouge en gestation, des fils comme des cordes tricotées par des archets de grands-mères.

2008 - Fo 8 mm - 4' - P
C. Contant

Marché

CAROLE CONTANT

Marché aux fruits, marché des boutiquiers ? « J'ai marché dans les rues de la goutte d'or : pas enchaînés qui commencent comme le dernier tableau potentiel du triptyque des danses tournées-montées. Valse et Rock, sauf qu'ils vont aussi sur les traces de Pierre Merejkovski et Frédéric Lemaître jusqu'à moins d'une petite minute de silence. »

Ce film a suivi la contrainte de juin 2005 : un petit film sur un texte du JIC.

2008 - Fo 8 mm - 3' - P
C. Contant

Série BB n° 2 : blanblan/noir ou Le savon noir

CAROLE CONTANT

Portrait de Blandine et proposition de remplacer une vision politique par principe guerrière par la poésie et le jeu. Comment rayonner ? Contraste entre le noir et le blanc de Blandine que j'impose comme je tends un petit bout de caillou qui ressemble au noyau d'un savon noir, savon à la Ponge et le noir à la Chomsky. Deux territoires bien investis. Ce film a suivi la contrainte de janvier 2005 : un petit film noir.

2008 - Fo 8 mm - 14' - P
C. Contant

Le projet-papi

FREDERIK ARENS-GRANDIN

« Je n'étais pas un partisan fanatique de Hitler mais je l'ai accepté et j'ai cru que ce serait un bon guide pour le peuple allemand. J'ai même continué à le croire quand j'étais prisonnier aux Etats-Unis jusqu'en 1946. » Alfred Arens, ancien soldat de la Wehrmacht, répond aux questions que se pose et lui pose son petit-fils, Frederik, en 2005, un an avant sa mort. Cinéaste amateur, il lui a aussi légué 8 bobines de films de famille. Sa grand-mère, elle, semble avoir traversé la période du nazisme sans rien voir.

Confronté au passé ambigu de son grand père, désemparé par ses affirmations, le jeune étudiant en cinéma met en parallèle les interviews de son aïeul et des images de famille empreintes de violence et de l'omniprésence de la religion. En y juxtaposant des mises en scènes à Nuremberg ou dans les rues de Paris et des moments de danses symboliques, il en fait un essai documentaire « sur la banalité du mal, sur la psychologie des masses et sur le conditionnement des individus dans la société ».

2008 - France/Allemagne - Fo vidéo - sous-titré - 52' - FA
Klondike 120 films

PROGRAMME 41

Vendredi 28 novembre
20 h 30
Halle du Jeu de Paume

La route est longue

GREGORY GOMEZ, ALEXIS MAGAND

Intermédiaires : ils ne sont plus des amateurs mais ne sont pas tout à fait des professionnels. Ce qualificatif est bien impropre pour définir les trois groupes de rock auvergnats suivis pendant un an et demi par les réalisateurs. Kafka, Géraud et Kunamaka ont des parcours et des identités différentes mais vivent la même difficulté pour percer. Cette épopée rock nous entraîne à leurs côtés, sur la route, en concert, où les attendent bonheurs et déceptions. Un label indéclic, le matériel qui lâche, un passage sur scène écourté mais surtout un public enthousiaste parsèment leur route vers la reconnaissance tant désirée.

2008 - Fo vidéo - 94' - PP
Bougnat prod

PROGRAMME 42

Samedi 28 novembre
14 h
Salle Boris Vian

Conférence animée par Françoise Cousin suivie de deux films d'Alain Cavalier

Le vêtement entre le corps et le monde. Françoise Cousin, ethnologue et ancienne responsable de collection au Musée du Quai Branly traitera du vêtement qui « habille le corps et reflète les conditions de production et de diffusion des tissus. Il traduit aussi la place faite à celui ou celle qui le porte en fonction de son rôle et de son statut social, il est donc l'expression de systèmes de représentation. Des exemples pris dans des contextes géographiques et culturels différents illustreront le rôle du vêtement comme révélateur des sociétés. »

L'orangère



Les descriptions de mariages dans nos campagnes du siècle passé (le XX^e siècle) rapportent que la mariée porte sur le front une couronne de fleurs d'oranger, symbole de pureté et de virginité. Lesdites couronnes de mariage étaient souvent placées sous une cloche de verre et conservées toute une vie dans la maison. Elles n'avaient donc rien des véritables fleurs. Voilà donc d'où proviennent ces délicates parures: de l'atelier de « l'orangère ».

La roulotteuse

Les foulards de soie imprimés, fussent-ils d'une très grande maison, se présentent à une étape de leur fabrication comme une grande pièce de tissu qu'il faut débiter en petits carrés. Le plus commun des ciseaux, servi par une main habile, suffit à la tâche, mais comment traiter l'infâme coupure opérée par l'instrument? Cela n'est rien moins qu'un métier! Un vulgaire ourlet ne sérait guère à ces pièces de grand prix. L'art de la roulotteuse est art de la bordure: enrouler quelques millimètres de tissu en le maintenant par un fil que le même geste permet de dissimuler...

1987/1991 - Fo vidéo - 2x13' - HC
Caméra One/ARTE FRANCE



Stolen Art, une collection particulière
Simon BACKÈS

18, avenue Elysée reclus

EVA POULOPOULOU

En 1925, à la mort de son père, Sacha Guityry hérite de son hôtel particulier, s'y installe et y aménage « un cabinet de curiosités, véritable mémorial des œuvres et des hommes auxquels il voue son admiration ». Des sculptures de Rodin ou Degas côtoient des tableaux de Monet, Toulouse Lautrec, Renoir, Cézanne et bien d'autres... Ce bâtiment de style XVIII^e, a été démoli en 1963, la réalisatrice convie le spectateur à une visite virtuelle en 3D.

Guidé par la voix si caractéristique et si reconnaissable de Sacha Guityry, il découvre la collection, se faufille parmi le mobilier, s'attarde à la vue d'un tableau, s'approche pour lire le titre d'une œuvre. Il partage ainsi le plaisir qu'avait Guityry à dévoiler ses trouvailles. « Il y a deux types de collectionneur, disait-il, celui qui cache et celui qui montre, je ne suis pas placard, je suis vitrine »

2007 - Fo vidéo - 6' - FA
ENSAD



Samedi 29 novembre
14 h
Espace Multimédia

Nuages apportant la nuit

STEPHANE BRETON



« Nous nous trouvons en Nouvelle-Guinée au milieu d'un peuple maussade pourchassé par la pluie, entouré de brumes perpétuelles et de forêt poussant plus vite que les hommes. » L'ethnologue livre les souvenirs de ses voyages sur les hautes terres de la Papouasie occidentale où la situation politique lui interdit de retourner. La narration, la musique, le rythme du montage des photographies en noir et blanc construisent un récit poétique. De la forêt envahissante, et luxuriante, immobile, surgissent, comme dans un rêve, des hommes encore énigmatiques qui interrogent le voyageur ethnologue.

Une subjectivité assumée, un récit intimiste et lyrique.

2007 - Fo vidéo - 30' - P
Les Films d'Ici/Le musée du Quai Branly

Stolen Art, une collection particulière

SIMON BACKÈS

New York, 1978 : un artiste tchèque inconnu, du nom de Pavel Novak, expose ses derniers travaux dans une galerie de Soho, sous le titre général de **Stolen Art** (Art volé).

Il y a là un Rembrandt, un Courbet, un Van Gogh... Que de tableaux de maîtres, apparemment reproduits par Novak, avec une étonnante précision !

Mais peu de temps après, un scandale éclate: le Courbet soi-disant « reproduit » par Pavel Novak est expertisé, et l'on découvre qu'il s'agit en fait de l'original, dérobé quelque temps auparavant chez un riche collectionneur. L'intitulé de l'exposition, « Art Volé », était donc à prendre au pied de la lettre !

Cette enquête esthétique et policière permet d'interroger les notions de propriété et d'originalité dans l'Art, envisagé à la fois comme objet culturel et comme marchandise.

2007 - Fo vidéo - 57' - P
La Parti production



Samedi 29 novembre
16 h 15
Salle Boris Vian

Molakana, coudre le monde

MICHEL PERRIN

En présence du réalisateur

Le peuple Kuna a développé un art particulier qui l'occupe essentiellement. Les femmes, mais l'activité n'est pas fermée aux hommes, ont toujours réalisé des « molas » ou tableaux de tissu, sur leurs corsages. Elles les transposent aujourd'hui sur d'autres supports. Outre le jeu magnifiquement coloré de leurs œuvres, nous découvrons les liens avec leurs mythes, leur monde social, une esthétique qui traverse l'ensemble du mode de vie dans ces îles du Panama.

2003 - Fo vidéo - 52' - HC
CNRS Images Média

Sur les traces de la fourmi à miel

VALÉRIE MÉGARD

L'art peint des aborigènes australiens est fait d'une multitude de points, de cercles concentriques, de croissants... À première vue totalement abstraite, chaque peinture fait en réalité référence à de grands mythes qui expliquent l'origine du monde et des choses qui le peuplent.

Le film se donne comme une quête initiatique pour le déchiffrement de cet art, mais en son cœur, il croise une histoire beaucoup moins enchantée, celle de la colonisation et de l'oppression subie par les aborigènes. Tenant du rituel autant que du geste esthétique, ces peintures étaient jusque-là éphémères, réalisées sur le sol, la peau ou des objets, et leurs secrets ne devaient être dévoilés qu'aux seuls initiés. C'est seulement en 1971 que l'on emprunta à l'Occident sa conception de l'œuvre d'art et que l'on transposa ces « rituels peints » sur les murs puis sur la toile. Le marché de l'art s'en empara, et les artistes militants aborigènes voient aujourd'hui la peinture comme une arme dans la lutte pour faire reconnaître les droits de leurs peuples et préserver leur culture. Pour en arriver là, la société aborigène a toutefois dû transgresser ses plus profonds interdits, exposer ce qu'elle tenait pour sacré et secret; dans ce jeu avec l'ordre occidental, une question douloureuse reste ainsi posée: faut-il apparaître pour ne pas disparaître ?

2007 - Fo vidéo - 47' - P
Agat films & Cie

PROGRAMME 45

Samedi 29 novembre
18 h
Espace Multimédia

Je dors mais mon cœur veille

ANCA HIRTE



En présence de la réalisatrice

« Petite mère quand tu m'as faite/Il pleuvait, il ventait/Et la petite mère, toute à sa joie/Me fit un berceau de soie (...) Elle me chanta la nostalgie, et elle pleura/Alors la nostalgie s'est collée à moi. » Cette complainte chantée par une paysanne roumaine dans sa cuisine fait écho au chant 2, chapitre 5 du *Cantique des cantiques* (traduction d'Olivier Cadiot, celle-là même interprétée par Alain Bashung et sa femme Chloé Mons en 2002). Car « Je dors mais mon cœur veille » est le premier vers de ce chant qu'une voix off, celle de Anna Hirte, nous susurrera tout au long de ce film « comme un rêve qui mêle le passé et le présent, la présence et l'absence (...), la terre et le temps ».

La chronique de ce village de Roumanie se situe bien là, dans le temps étiré de la ruralité, des gestes immémoriaux: la traite des brebis, le brassage du lait caillé, les moissons en juin... La réalisatrice roumaine signe là un film bouleversant d'humanité, une ode à la création. Des amoureux s'embrassent, des femmes pétrissent, des hommes tuent le cochon et des enfants dansent ou s'ennuient.

Par son esthétique, ce documentaire de gros plans en clairs-obscurs, de plans larges aux rotondités contrastées, mêle la sensualité du grain des peaux, des effets de matière et de lumière à celle du texte biblique le plus équivoque. Le temps, s'il est pris, n'est pas suspendu. Et même teintée de nostalgie, la vie continue.

2008 - Fo vidéo - sous-titré - 52' - P

Yumi Productions/Lemon/GIE Grand Ouest Télévisions/Canal 8 Le Mans Télévisions

La passion Boléro

MICHEL FOLLIN

Voir programme 2

PROGRAMME 46

Samedi 29 novembre
20 h 30
Salle Boris Vian

La repasseuse

ALAIN CAVALIER

Voir programme 20

La mère

ANTOINE CATTIN, PAVEL KOSTOMAROV

Voir programme 19



PROGRAMME 47

Samedi 29 novembre
20 h 30
Halle du Jeu de Paume

Palmarès

Projections d'une sélection de films primés

PROGRAMME 48

Dimanche 30 novembre
14 h
Salle Boris Vian

Quand le train traverse la nature, le bonheur défile

SÉVERINE VANEL

Voir programme 31

Dans les décombres

OLIVIER MEYS

Un gros tractopelle avance en se faufilant entre les boutiques du vieux quartier populaire et commerçant de Qianmem, en plein cœur historique de Pékin et vient occuper tout l'espace. Des toits des petites maisons émergent la cime des arbres plantés dans les cours intérieures. Perché sur un tabouret, un vieux soigne sa treille masquée en partie par une banderole sur laquelle on lit « construisons un nouveau Pékin pour accueillir les jeux olympiques ». Dans ces trois premiers plans du film tout est déjà dit.



Comme les pièces d'un puzzle, les scènes de rues, les discussions saisies sur le vif, souvent très critiques vis-à-vis des autorités, disent le désarroi et le mécontentement individuel des habitants de ce hutong ou dédale de rues, face aux ravages des démolisseurs. Ceux-ci exploitent des travailleurs migrants à peine rémunérés pour détruire, mur par mur, ce vieux quartier de la ville impériale. Cependant aucun mouvement collectif ne traduit cette colère: invisible et omniprésent, le pouvoir veille.

2008 - Belgique - Fo vidéo - sous-titré - 74' - P
Limited Adventures/Mille et Une Films/CBA

PROGRAMME 49

Dimanche 30 novembre
14 h 30
Espace Multimédia

Programme jeune public. A partir de 7 ans.

Les enfants de la télé

ATELIER ARTISTIQUE ENCADRÉ PAR MARIE PACCOU

Premier prix ex aequo dans la catégorie Lycée au concours « Une Minute » de Vidéoformes

« Les enfants, est ce que vous aimez la télé? »

Des enfants de maternelle répondent à cette question avec enthousiasme et fantaisie. Leur parole est illustrée par leurs dessins, animés par des élèves de seconde. Une minute télévisuelle pas comme les autres...

2008 - Fo vidéo - 1' - AA
Lycée Ste Thérèse les Cordeliers

Biodiversité vélocipédique

BERTRAND LEDUC

Cadre, selle, guidon, roue, chaîne, dérailleur, pédale..., l'espèce est facilement repérable et identifiable sous tous les climats mais les temps secs et chauds lui conviennent mieux. Depuis son apparition, elle a évolué mais sans faire de bruit ou... à peine. Avec le sponsoring, la tendance dans les grandes villes est au clonage. Quelques individus résistent.

Un travail d'école de cinéma réalisé en vingt-quatre heures sur un sujet tiré au sort. Rayonnant et gonflé.

2008 - Fo vidéo - 9' - FA
ESAV

La soie

FREDERIC MEGE, XAVIER PICARD

En Chine, il y a 4 700 ans, le couple impérial découvre les mûriers du jardin envahis par des milliers de cocons. La bonté de l'Impératrice et le hasard vont lui permettre de découvrir l'étoffe la plus douce au monde: la soie.

2000 - Fo vidéo - 7' - HC
P.M.M.P./FRANCE 3/La Cinquième

Primo arrive en France

JEUNES DE LA MJC VAULX-EN-VELIN

Perdre sa valise dans un aéroport: rien de plus facile! À son arrivée, Primo court après sa valise égarée pendant que son père l'attend. Chacun va vivre une aventure digne d'un film de Chaplin, carton, noir et blanc et happy end inclus.

2007 - Fo vidéo - 8' - AA
MJC Vaulx-en-Velin

Walkie Talkie Man

MICHEL GONDRIY



Une ville toute de fils tissée pour le clip du groupe de pop Steriogram attaqué en pleine séance d'enregistrement par un géant de laine. Mais rien ne pourra arrêter ni la musique, ni les jeunes ingénieurs du son.

2004 - Fo vidéo - 3' - HC
Partizan Films

Un film d'école

REALISATION COLLECTIVE, ENCADRÉE PAR MARIE PACCOU

Ce film d'animation a été réalisé grâce à de multiples techniques pour exprimer la vision de l'école... des instituteurs! Comment la voient-ils? Quels souvenirs en gardent-ils? Quelle serait l'école idéale?

Un travail, loin très loin de l'image que l'on se fait des instits!

2008 - Fo vidéo - 4' - AA
CDDP des Ardennes

La bande velcro

FREDERIC MEGE, XAVIER PICARD

Faites-moi plaisir: regardez vos chaussures! La probabilité pour qu'elles se ferment grâce à une bande velcro est énorme, surtout si vous avez moins de 12 ans. Cette animation retrace le parcours de son inventeur. Vous ne le croirez peut-être pas mais personne ne voulait acheter sa découverte.

2000 - France - Fo vidéo - 7' - HC
P.M.M.P./FRANCE 3/La Cinquième

La femme papillon

VIRGINIE BOURDIN

Un public de marionnettes à fil applaudit les tours de magie de la Femme Papillon. L'un des spectateurs, grâce à ses applaudissements passionnés, se libère de ses fils. Il en profite pour rejoindre la Femme Papillon.

2003 - France/Belgique - Fo vidéo - 10' - HC
Les Films du Nord/CRAV/Gorgone Productions/C9 Télévisions/La Boîte,... Productions/Digital Graphics/S.O.I.L



Dimanche 30 novembre
16 h
Espace Multimédia

Martial Solal

MICHEL FOLLIN

Le pianiste de jazz, Martial Solal reçoit dans sa maison, son ami et contrebassiste François Moutin, avec lequel il a constitué un trio - son frère Louis est à la batterie -. Ensemble ils évoquent 60 ans de carrière du virtuose: musicien en solo ou en big band, chef d'orchestre, compositeur de musique de film ou de jazz, arrangeur. Des fenêtres s'ouvrent sur le parcours artistique de cet homme pudique: photos familiales, images d'Alger où il a passé sa jeunesse, ambiances enfumées des caves du quartier Saint-Germain du Paris des années cinquante, extraits de concerts des grands du jazz qui ont influencé sa carrière. Il prend plaisir à disséquer au piano, en quelques notes, son art de l'improvisation: la magie opère quand François Moutin, décrit image par image une séquence de film et que le pianiste interprète la bande originale qu'il a composée pour ce long métrage. Michel Follin ponctue son documentaire de standards du jazz relus au piano par Solal en de flamboyantes improvisations.

2008 - Fo vidéo - 88' - P
Agat Films & Cie/ARTE France/Centre Pompidou

VOIR, REVOIR, DÉCOUVRIR ? LA VIDÉOTHÈQUE !

- Du mardi au samedi de 13 h à 20 h
- Salle Chavignier, Maison de la culture
- Accès libre aux spectateurs exclusivement

Un film au programme du festival que vous vouliez voir absolument, mais dont l'horaire de projection est incompatible avec votre agenda? Vous avez envie de le revoir ou de partager un coup de cœur? La vidéothèque le met à votre disposition après son premier passage en salle, exception faite des films hors concours, signalés par l'abréviation HC.

Elle vous propose, surtout, un éventail de films présentés dans un catalogue spécifique disponible à la vidéothèque et sur notre site. Vous pourrez approfondir les thèmes abordés dans la programmation, ou plus simplement, assouvir votre curiosité.

La vidéothèque vous propose d'enrichir de quelques broderies ou retouches, voire de rebâtir ce vêtement de culture qui étoffe tout individu humain.

Pour affûter vos outils culturels, voici quelques échantillons extraits de la soixantaine de films composant la vidéothèque:

Les amateurs d'art, par exemple, pourront affiner leur approche du travail artistique avec *Chaim Soutine* de V. Firla ou ajouter quelques portraits d'artistes à leur galerie avec *Higelin en Chemin* de R. Goupil, entre autres.

Les passionnés de questions de société auront largement de quoi alimenter leurs réflexions avec *Edipe en Chine* de B. Koenig, *Affaires de Grandes Familles* de S. Gantier ou *Robert Badinter: la justice ou la vie* de J. Calmettes; sur l'immigration avec *Une république en exil* de C. Djémaï; *Québec lieu de passage* de E. Martin et M. Asselin ou *Barcelone ou la mort* de I. Guiro.

Ils pourront poursuivre avec le débat identitaire, *Comme une ligne rouge dans la mer* de C. Gresset, mais aussi avec la notion de travail, *Profession femme de ménage* de F. Chilowicz ou *Brennilis la centrale qui ne voulait pas s'éteindre* de B. Chevet.

La région Auvergne pourvoit, elle aussi, en matière de réflexion avec *Ça va mal, et vous?* De B. de Solliers et P. Muxel; *Le Pain de Jean-Marie* de J. O. Souttre; *Corent, sanctuaire et oppidum* et *Festins de Luern* de D. Geoffroy.

La vidéothèque permet ainsi de prolonger l'ambition du festival Traces de Vies: développer un questionnement aigu sur les questions et les faits de société à travers le film documentaire.

- Catalogue disponible sur place ou sur www.tdv.itsra.net